

- En face, et selon l'usage pratiqué au 19^e siècle, un crucifix a été accroché. Celui-ci, en bois peint est d'apparence ancienne.

Quatre statues

- Dans la chapelle de droite, la niche pratiquée au-dessus de l'autel en bois peint abrite une Vierge à l'Enfant. Dans la chapelle opposée, symétrique du côté nord, elle abrite une Sainte Radegonde.



Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit et vient fonder, au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix, qui existe encore de nos jours, à Poitiers. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville.

- De part et d'autre de l'entrée de l'abside, deux saints évêques font face aux fidèles. Ils ne sont pas nommés mais il y a tout lieu de penser qu'il s'agit des saints Hilaire et Martin.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'arianisme, il rédige son ouvrage le plus célèbre, le *De Trinitate*, et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368.

Martin, né au début du 4^e siècle en Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Devenu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes-Saint-Martin. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

L'abside

- Dans l'aménagement de l'abside, on ne reconnaît nullement le dispositif extérieur. Lors des restaurations, la voûte a été abaissée et deux des trois baies du triplet oriental ont été obturées. Ce grand espace derrière l'autel, aujourd'hui peu utilisé, est en partie revêtu de boiseries. Ces stalles sont comme un rappel du passé de l'église, qui fut celle d'un prieuré.

© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Massognes

(Vienne)

l'église Notre-Dame



Entrez par ses portes en rendant
grâce ...

Psaume 100 (99), 4

Un prieuré-cure

▪ Massognes, dont le nom apparaît vers 1130, était, sous l'Ancien Régime, un prieuré-cure dépendant de l'abbaye d'Airvault. En 1829, l'ancienne commune de Jarzay lui a été rattachée tout en conservant alors son église.

▪ D'origine romane, l'église Notre-Dame de Massognes a été profondément remaniée au 19^e siècle. Elle a été dotée, en 1841, de deux chapelles latérales en hémicycle qui, selon des textes de l'époque, lui rendaient sa forme primitive.



Dans cette période d'expansion démographique, la construction de chapelles latérales était l'un des moyens permettant d'accroître l'espace intérieur d'une église trop petite.

L'extérieur

▪ On aborde l'église par une allée qui longe le cimetière. Encadrée par deux contreforts, la façade romane, la seule bien conservée dans le canton, est percée d'une porte à trois voussures. Son archivolte s'orne d'un motif rappelant les

pointes de diamant. Les tailloirs de ses chapiteaux au sobre décor se prolongent jusqu'aux contreforts. Trois chapiteaux sont sculptés de feuilles d'eau, le motif du quatrième, à droite, se retrouve au portail de Thurageau et dans la nef de Champigny-le-Sec.

▪ Au-dessus d'une corniche portée par des modillons aux sujets parfois truculents, s'ouvre une petite baie. Au-dessus enfin, l'arcade du pignon a reçu l'unique cloche. Ce clocher-mur a été restauré après avoir été foudroyé en 1910.

▪ L'élévation nord permet de retrouver l'histoire de la construction : baies romanes du 12^e siècle - la plus proche de la façade diffère des autres - , percement du mur pour greffer la chapelle sur l'édifice existant, ajout d'une petite sacristie.

▪ Le chevet plat, autrefois percé de trois hautes baies identiques, n'est pas visible de la rue.

La nef

▪ La nef, à laquelle on accède en descendant quelques marches, comprend trois travées dont les arcs doubleaux retombent sur des colonnes engagées dans des dossierets, tandis qu'une arcature rythme les murs latéraux. Les voûtes ont été refaites au milieu du 19^e siècle.

▪ Le mobilier comprend principalement des plâtres polychromés modernes, témoins des dévotions et de la générosité d'une époque : la fin du 19^e siècle ou le début du 20^e. On reconnaît ainsi : à gauche, Antoine de Padoue et Jésus au

Sacré Cœur, à droite, Thérèse de l'Enfant Jésus et Joseph à l'Enfant. Les stations du chemin de Croix, des lithographies coloriées, datent aussi du 19^e siècle.

A remarquer, à gauche de l'entrée et près des fonts baptismaux, une niche pratiquée dans l'épaisseur du mur et fermée par une porte : il s'agissait probablement de l'armoire aux saintes huiles avec un dispositif d'écoulement pour les eaux du baptême. A droite, la chaîne permet d'actionner la cloche.

L'autel, centre de l'église

▪ Au centre de l'église, l'ancien maître-autel a été conservé. Construit vers 1765, ce bel autel de pierre "à la romaine", de forme "tombeau", a été récemment repeint et amputé d'une partie de son emmarchement.

▪ Le tabernacle en bois peint et doré, cantonné de quatre colonnes ioniques, pourrait dater de la même époque. Sa porte s'orne d'une croix fichée en terre, maintenue par des coins et dominée par une nuée rayonnante. Les autres faces sont décorées par des chutes végétales.

▪ Il est entouré d'une grille de communion plus récente, de style néo-gothique, presque entièrement conservée.

La chaire et le crucifix

▪ A l'entrée du chœur, à gauche, la chaire à prêcher a été heureusement conservée. Pour l'installer, il a fallu bûcher une colonne sur la hauteur de la cuve et de l'abat-voix.